

Le « lâcher prise »

Catherine Krieger-Joly

C'est la dernière semaine de janvier et la grippe sévit dans les villes et les campagnes. Ce lundi matin-là, dans ma classe en grande section maternelle, je compte 13 élèves. Mon aide est malade aussi et moi je ne suis guère vaillante. La matinée se déroule tranquillement. C'est le jour où on dessine et on écrit des histoires dans son cahier.

D'habitude je ne fais écrire qu'une demi-classe pendant que les autres élèves travaillent en ateliers autonomes sous la surveillance de mon aide.

Mais là c'est toute la classe qui produit et je prends le temps de questionner chaque élève sur son histoire, de reformuler, guider, suggérer et tout cela dans un calme inhabituel.

La présentation de textes à la classe prend tout son temps aussi. Les questions fusent.

Camille est une élève discrète et peu sûre d'elle. Ce jour-là elle est la secrétaire du choix de textes.

Cette tâche consiste à dessiner le quadrillage où figureront les prénoms, numéros et dessins de chaque histoire lue, puis à la fin de tracer les bâtonnets représentant les choix des élèves. Camille propose : « Est-ce que je peux dessiner les histoires dans les cases au tableau ? »

D'habitude c'est moi qui dessine pour aller plus vite, parce que j'aime dessiner et que j'ai toujours pensé qu'ils n'étaient pas capables à leur âge d'illustrer rapidement et symboliquement une histoire.

Mais aujourd'hui on a le temps parce qu'on est moins nombreux. J'accepte de laisser cette responsabilité à Camille en me disant qu'on verra bien.

Elle qui est d'habitude assez maladroite en graphisme, se débrouille très bien et illustre chaque histoire d'un simple dessin compris par tous. Tout semble plus facile et la « machine classe » fonctionne.

Depuis ce jour les secrétaires du choix de texte peuvent dessiner les histoires présentées à la classe s'ils le souhaitent. Ils assument très bien cette responsabilité avec de surcroît un plaisir évident.

Lorsqu'on travaille en petits groupes il est plus facile de laisser les élèves prendre des initiatives et on se sent plus réceptif aux propositions.

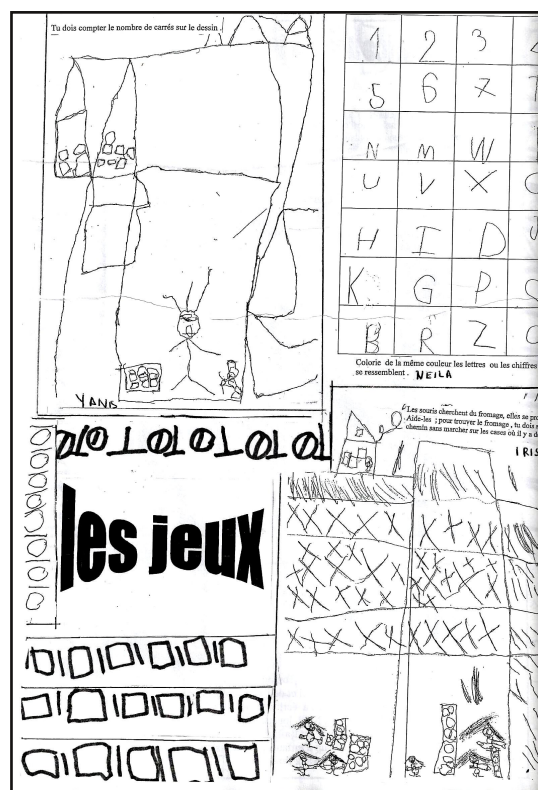
On craint moins de lâcher prise !

Merci les correspondants !

Catherine Krieger-Joly

L'après-midi toujours en raison du petit nombre d'élèves nous ne faisons pas les ateliers habituels par équipes. Nous illustrons la page de couverture de notre journal avec un groupe de quatre élèves en alternance et je cherche une idée pour occuper les autres élèves.

Quelques jours auparavant nous avions reçu la lettre des correspondants avec leur journal de classe. Je ne leur avais pas encore lu la dernière page où figuraient des jeux inventés par des élèves de leur classe.



Ces jeux ressemblent à des recherches en maths. Nous en faisons souvent mais à partir de matériel : dés, dominos, jetons, règles, abaques, fichier PEMF etc... et nous dessinons nos trouvailles dans un cahier.

Nous découvrons ensemble les recherches inventées par les correspondants et mes élèves sont très intéressés par leurs travaux.

Alors je distribue feuilles, crayons, gommes et je leur propose de faire comme eux.

Les élèves travaillent tous, s'appliquent, échangent, discutent pendant presque 45 minutes.

Je suis occupée à l'illustration du journal, je n'interviens pas ou peu.

